

\$\$\$ et récit

Gilles Thérien

Volume 7, numéro 3, printemps 1982

Anne Hébert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200355ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200355ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thérien, G. (1982). \$\$\$ et récit. *Voix et Images*, 7(3), 603–604.
<https://doi.org/10.7202/200355ar>

\$ \$ \$ et récit

par Gilles Thérien, Université du Québec à Montréal

Un couple s'enlace tendrement sur le quai du terminus d'autobus. Lui a environ 35 ans, elle, un peu moins. Il part vers Québec. Elle retourne chez elle et attend nerveusement près du téléphone. À la première sonnerie, elle confirme qu'il est parti. Puis c'est lui qui appelle. Il est à Québec. Il a obtenu un rendez-vous, le soir même, à la fin de la journée. Dans une sorte de long flash-back nerveux, c'est toute la société québécoise des dernières années qui apparaît: de l'élection du PQ au référendum, du fameux congrès à la démission de Lévesque. Le désarroi augmente, la confusion grandit. La situation actuelle pourrit. Un peu partout, tout le temps, elle et lui sont présents, heureux puis désespérés. Des réunions en petit groupe les situent peu à peu comme des conspirateurs. Le téléphone sonne à nouveau. C'est lui. Il vient de manger. Elle écouterait les nouvelles à Télémedia à partir de 11 heures. Elle trompe sa nervosité en écoutant un mauvais film. Vers 11h45, un flash interrompt les émissions. Le premier ministre vient d'être froidement assassiné dans ses appartements. Son meurtrier, un neveu, s'est immédiatement donné la mort. On ne connaît pas les motifs. Et pendant qu'elle vit son deuil dans la solitude, toute la province s'engage dans des funérailles grandioses. Un héros est tombé, la cause a un martyr, le sang a coulé. Il n'y a pas de générique de fin puisque ce film n'existe pas. Les images pâles s'agitent sur l'écran de mon imagination. Je m'y sens comme le spectateur unique dans une grande salle qui attend en vain que l'écran prenne vie. Et pourquoi le cinéma québécois est-il en train de disparaître? La bouchée était-elle trop grosse?

On songe aux années 70. Tout le monde tournait, tout le monde attendait le chef-d'œuvre qui précipiterait les foules dans les salles de cinéma. Et progressivement, avec le temps, on s'aperçoit que le cinéma n'est pas une question de prestige ou de chef-d'œuvre. C'est, d'un côté, un produit commercial, de l'autre, un art de raconter spécifique qui fait la qualité d'un grand cinéma et dont le paradigme vivant est probablement Milos Forman (*Ragtime*, *Hair*, *Flying over the cuckoo's nest*, *Taking off* pour ne citer que les films récents faits en Amérique). Les cinéastes éprouvent de plus en plus de difficultés à trouver les fonds nécessaires. Il faut dire que les budgets de film sont de l'ordre du revenu annuel d'une PME... mais sans revenu garanti, sans

même l'assurance d'un remboursement de la mise de fond. Depuis un an les écrans sont déserts à deux ou trois exceptions près. Les cinéastes retournent au documentaire, réalité oblige! On prépare trois *Maria Chapdelaine* dont aucun peut-être ne sera tourné. La production anglaise de l'ONF s'apprête à tourner un *Gabrielle Roy, Thin Flute*. À part cela, une sorte de néant. On voudrait parler de notre saga *Les fils de la liberté* mais le cœur manque quand on songe aux trois millions dépensés en pure perte par des amateurs qui auraient mieux fait de tourner en Super-8.

Un des aspects les plus négatifs que révèle la situation actuelle est le manque d'intérêt flagrant des cinéastes pour le film expérimental, le long métrage à petit budget, la fantaisie. On ne sent aucune réaction viscérale, aucune prise en main, aucun effort d'innovation, fût-il sauvage. Le cinéma québécois hiberne, drapé dans sa dignité et entouré des prix qui rehaussent son prestige d'antan pendant qu'Américains et Européens envahissent nos écrans pour un prix d'entrée toujours à la hausse.